

LES

PÉRIPÉTIES DES SŒURS

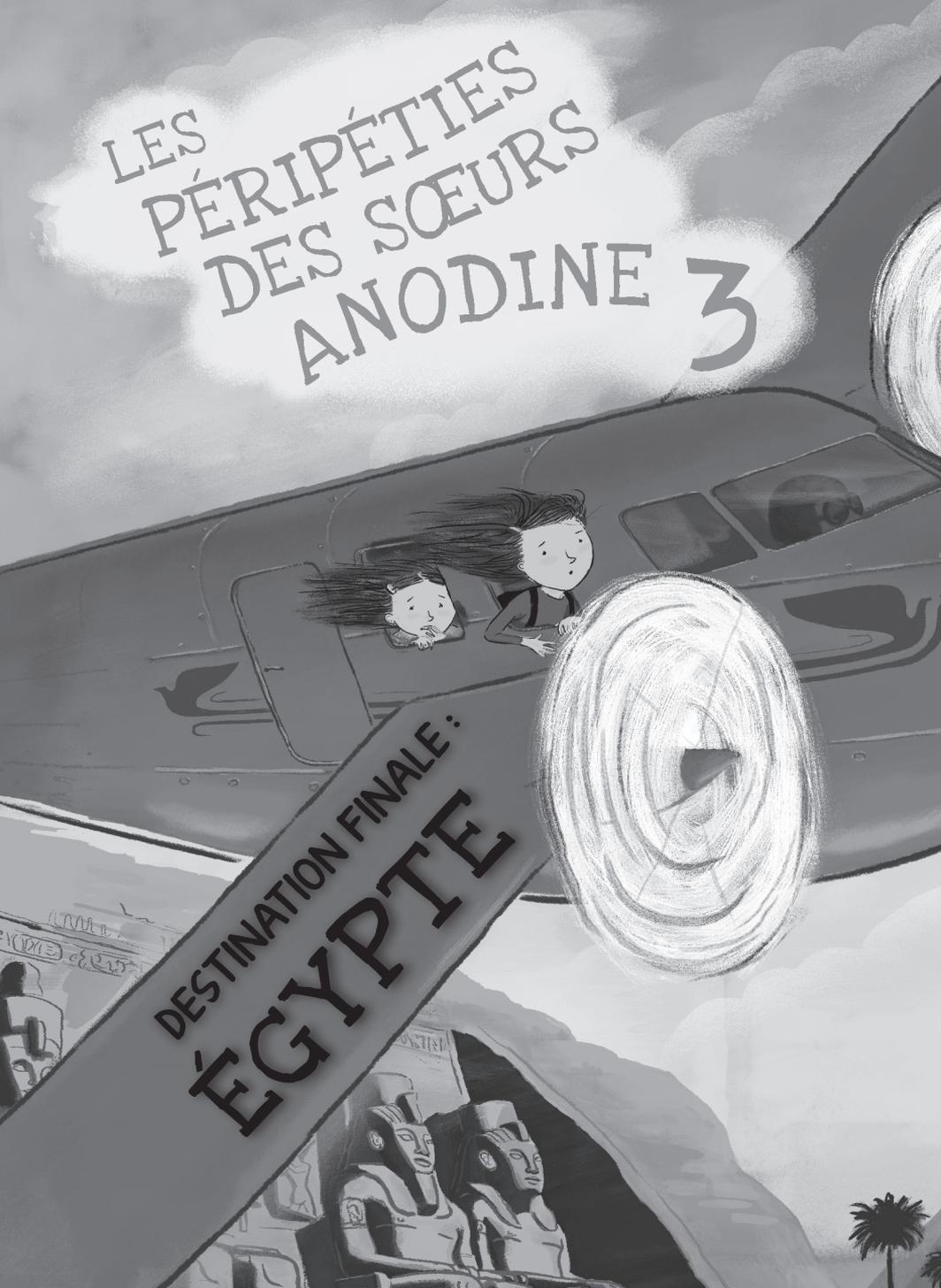
ANODINE 3

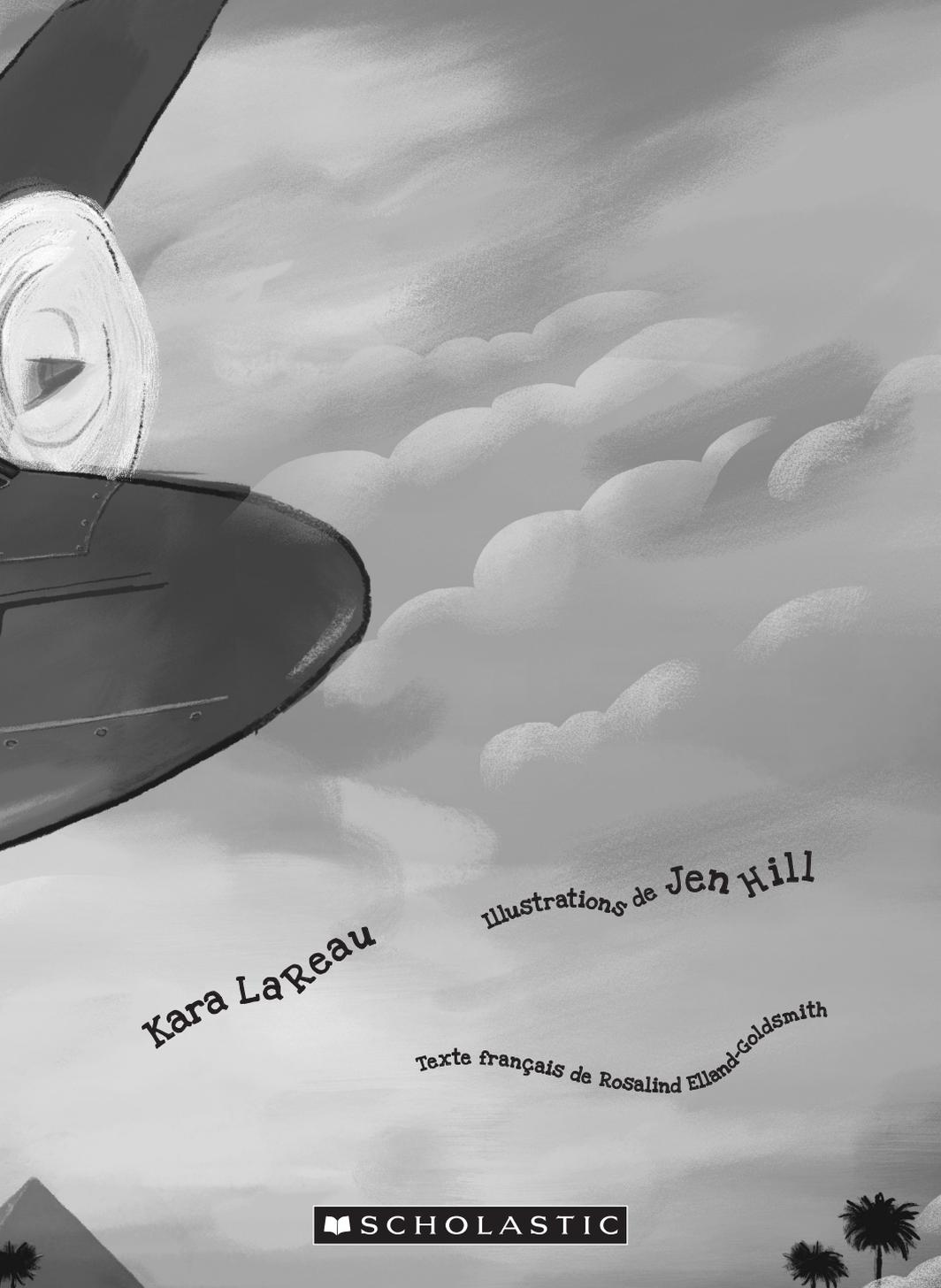


❁ ❁ DESTINATION FINALE : ❁ ❁  
ÉGYPTÉ

LES  
PÉRIPÉTIES  
DES SŒURS  
ANODINE 3

DESTINATION FINALE:  
ÉGYPTE





**Kara LaReau**

**Illustrations de Jen Hill**

**Texte français de Rosalind Elland-Goldsmith**

 **SCHOLASTIC**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Destination finale : Égypte / Kara LaReau; illustrations de Jen Hill;  
texte français de Rosalind Elland-Goldsmith.

Autres titres: Flight of the Bluebird. Français

Noms: LaReau, Kara, auteur. | Hill, Jen, 1975- illustrateur.

Description: Mention de collection: Les péripéties des sœurs Anodine; 3 |  
Traduction de : Flight of the Bluebird.

Identifiants: Canadiana 20210282681 | ISBN 9781443181990 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.L373 De 2021 | CDD j813/.6—dc23

Version anglaise publiée en 2019 par Amulet Books, une marque d'ABRAMS.

© Kara LaReau, 2019, pour le texte anglais.

© Jen Hill, 2019, pour les illustrations.

© Little Urban, 2021, pour le texte français.

© Éditions Scholastic, 2021, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Amulet Books, une marque d'ABRAMS, 195 Broadway, New York, NY 10007, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1      Imprimé au Canada 139      21 22 23 24 25

Conception graphique de Pamela Notarantonio



À toutes les filles  
—K.L.

LES

PERSONNAGES DES

PÉRIPÉTIES

Aubépine et  
Clémentine



Bert



Hattie



Omar



Beatrix



Ricky



Nehy et Nefret



Victor



Uggo







EN AVION, LES PRINCIPAUX INSTRUMENTS DE BORD SONT  
L'HORIZON ARTIFICIEL, L'ANÉMOMÈTRE, LE GYROSCOPE,  
L'INDICATEUR DE CAP, LE VARIOMÈTRE ET L'ALTIMÈTRE.

*ON DÉCOLLE! avec Ulysse Deuzelles*

## \*\*\* Chapitre 1 \*\*\*

**A**ubépine avait mal au cœur.

— J'ai envie de vomir, dit-elle. Sa voix était étouffée parce qu'elle avait les mains plaquées sur sa bouche.

Mais Clémentine n'eut aucune difficulté à la comprendre. Elle-même avait vomi il n'y a pas si longtemps quand, prises en otage à bord d'un bateau pirate, elles avaient avalé une bonne dose de ragoût douteux. Cette fois, c'était au tour d'Aubépine d'être pâle comme un linge et transpirante.

Alors que leur dernière aventure s'était déroulée dans un train, les sœurs Anodine se trouvaient à présent à bord d'un avion piloté par une femme envoyée par leurs parents pour les secourir d'un mystérieux inconnu.

– Au fait, moi, c’est Beatrix, se présenta la pilote. Beatrix Anciel.

Beatrix portait un casque en cuir et des lunettes d’aviateur, si bien que presque tout de son visage était camouflé sauf son sourire – un sourire rassurant aux yeux de Clémentine. Aubépine, elle, ne pouvait rien faire d’autre que gémir.

Malheureusement, il n’est pas aussi facile de vomir dans un avion que dans un bateau, où il suffit de se pencher par-dessus le bord. Clémentine chercha un récipient, n’importe quoi ferait l’affaire... Tout ce qu’elle trouva fut une sorte de gros sac à dos rempli à ras bord.

– Tiens, dit-elle en tendant le sac à sa sœur. Tu n’as qu’à te servir de ça.

Aubépine marmonna un « merci » et attrapa le sac d’une main tout en gardant l’autre sur sa bouche.

– Tout va bien derrière? demanda Beatrix.

L’avion n’était en vol que depuis quelques minutes. Il n’avait pas fallu plus de temps à Aubépine pour passer de la surexcitation à la désorientation, puis à la nausée. Clémentine, en revanche, était toujours aussi surexcitée.

– Quelle expérience incroyable! s’extasiait-elle, en observant par le hublot les nuages qui flottaient plus bas.



À côté d'elle, Aubépine finissait de vomir.

– Difficile de se contenir, ajouta Clémentine.

– Vous auriez... de l'eau? articula péniblement sa sœur.

La pilote attrapa une gourde sur le plancher et la lança à Aubépine, qui l'attrapa de justesse.

– Tout le monde ne supporte pas l'avion, commenta Beatrix. Moi, je n'ai jamais eu le mal de l'air, malgré deux écrasements!

– Deux? répéta Aubépine d'une voix faible.

Cette nouvelle ne l'aida pas à se détendre – ni elle ni son estomac.

– Le premier n'était pas vraiment un écrasement, nuança la pilote. Plutôt une boucle au sol pendant le décollage, et j'ai fini dans un tracteur. L'équipage a voulu me faire porter le chapeau, mais l'enquête a prouvé qu'un des pneus était crevé.

– Ah, quand même... fit Clémentine, un peu rassurée.

– Le deuxième écrasement, par contre, était entièrement ma faute. Sans aucun doute. Mais je ne m'en veux pas trop parce que cet accident m'a permis de rencontrer vos parents.

– Nos parents? répétèrent les sœurs Anodine.

– Youhouuu! fit Beatrix.

L'avion se mit à vibrer. Aubépine recommença à gémir.

– Ne vous en faites pas, les filles. Ce ne sont que de petites

turbulences, assura l'aviatrice.

À bord, tout tremblait, y compris les sœurs Anodine. Clémentine se cogna la tête plus d'une fois contre le plafond. Au bout de quelques minutes, les secousses s'arrêtèrent.

– Vous voyez? demanda Beatrix. C'est déjà terminé!

– Pas mes haut-le-cœur par contre, protesta Aubépine, les deux mains sur l'estomac.

– La suite du vol devrait être plus calme, promit Beatrix.

Et, en effet, la suite du vol fut si calme qu'Aubépine sentit le sommeil la gagner. Elle imagina que sa mère était à ses côtés. Ces derniers temps, les sœurs Anodine avaient pensé à leurs parents de plus en plus souvent et s'étaient rendu compte qu'ils leur manquaient. Aubépine ressentit même une véritable douleur quand elle se rappela sa maman leur enseignant, à elle et à sa sœur, sa technique d'endormissement.

« Fermez les yeux et imaginez que vous flottez haut, plus haut, encore plus haut, le long d'un escalier invisible jusqu'à un nid douillet fait de plumes et de velours », murmurait-elle chaque soir. Et cela fonctionnait à merveille.

Aubépine ferma donc les yeux et imagina sa mère lui soufflant ces mots, sans oublier auparavant de sortir d'une de ses nombreuses poches de tunique un petit scarabée vert datant de leur dernière aventure.

C'était ce scarabée que convoitait le mystérieux inconnu qui

avait saccagé leur maison. En effet, les sœurs Anodine avaient découvert que l'objet, s'il était placé sous leur tête, leur permettait de communiquer avec leurs parents dans leurs rêves. Aussi, bien que le scarabée soit assez gros, Aubépine ne tarda pas à s'endormir.

Dans son rêve, il neigeait et il faisait très, très froid. Tout en claquant des dents, Aubépine gravissait les marches de ce qui semblait être un château. Elle franchit la porte et de l'autre côté, il faisait beau et chaud. Ses parents se tenaient à quatre pattes dans un champ rempli de fleurs. Sa mère semblait creuser la terre. Son père adressa à Aubépine un regard inquiet.

Il donna un coup de coude à son épouse.

– Regarde, chérie, je crois que c'est Aubépine.



La femme leva la tête et sourit.

– Mais oui!

En regardant mieux, Aubépine s'aperçut que sa mère ne creusait pas le sol mais qu'elle tapotait quelque chose qui s'y trouvait avec une toute petite truelle. De l'autre main, elle frottait la terre avec une petite brosse à poils drus pour déterrer cette chose.

– Oh, comme j'aimerais te serrer dans mes bras, dit-elle. Mais, dans les rêves, on ne peut pas exactement contrôler ce qu'on dit ou ce qu'on fait.

– Et, dans les rêves, l'essentiel de ce qu'on voit a un autre sens, un sens caché, ajouta son père, en mélangeant un jeu de cartes blanches. C'est un peu comme un jeu. Nous espérons que vous arriverez à comprendre, ta sœur et toi. Nous avons tant de choses à faire, et si peu de temps...

– Comprendre quoi? questionna Aubépine.

Un garçon et une fille surgirent alors de nulle part. Ils avaient la peau et les cheveux très sombres. Chacun portait une magnifique tunique blanche et plissée, ainsi qu'un collier serti de bijoux. Ils regardèrent Aubépine puis levèrent les yeux au ciel.

– Elle a beaucoup à apprendre, dit le garçon à sa sœur.

– Qui êtes-vous? demanda Aubépine.

– Les scarabées sacrés sont en usage, annonça le garçon.



Et lorsque les scarabées sont en usage, leurs détenteurs d'origine sont convoqués.

– Ces scarabées nous appartiennent, renchérit la fille.  
Rendez-nous notre bien!

C'est alors qu'intervint la mère d'Aubépine :

– Chaque chose en son temps, dit-elle. Chaque chose en son temps.